

Christophe Barraud

Mortelle  
curatelle



COLLECTION  
**VANIL NOIR**  
POLAR DES TERROIRS

éditions  
montsalvens 

Christophe Barraud

# MORTELLE CURATELLE

*Version 31 décembre 2023 – Extrait web*

© Éditions Montsalvens, Bulle.

© Christophe Barraud, Echallens.

Tous droits réservés.

**[www.christophebarraud.ch](http://www.christophebarraud.ch)**

**[www.editions-montsalvens.ch](http://www.editions-montsalvens.ch)**

# Chapitre 1

*Lundi 17 janvier 2022 – 6 h 35*

Dans le lit de la rivière, on n’entendait que le clapotis de l’eau et le bruit des flashes de la police de sûreté. Des agents avaient installé des lampes de chantier sur le pont, quelques mètres en dessus de leurs collègues. Ce chemin réservé aux riverains et aux promeneurs était peu éclairé et le soleil ne se lèverait pas avant encore une bonne heure.

Pour l’inspectrice Neyret, la semaine avait commencé plus tôt que prévu. Habituellement, à cette heure, elle s’entraînait. Sportive dans l’âme, elle alternait entre la course à pied et la boxe. Pas un jour ne passait sans qu’elle se dépense un minimum.

Ce matin-là, chaussée de bottes en caoutchouc, elle observait cette vieille dame, presque congelée, au milieu du Talent. À première vue tombée du pont, elle s’était fracassé le dos sur un rocher émergé quatre mètres plus bas. Du sang tachait sa bouche, son menton et l’avant de son manteau. La moitié inférieure de son corps ainsi que ses bras étaient plongés dans l’eau. La jambe gauche de son pantalon se gonflait puis se dégonflait à intervalles réguliers à cause du courant.

Neyret avait trempé ses doigts dans la rivière pour se rendre compte de sa température et les avait rapidement remisés au fond de sa moufle. Elle devait être à peine à quelques degrés en dessus de zéro.

Un frisson parcourut l'inspectrice en observant la scène. Elle trouvait toujours l'eau de la piscine trop froide, alors imaginer mourir dans ce bain glacial... Elle espérait que la victime était morte sur le coup et qu'elle n'avait pas eu à endurer cette épreuve en plus du reste.

– On est prêts à lever le corps, inspectrice, annonça un technicien, appareil photo en bandoulière.

– On la sort de là, on va l'amener sur la place en dur là-haut.

Neyret fit un signe à deux autres policiers qui attendaient autour d'une grande planche de sauvetage criblée de poignées. Les deux hommes la rejoignirent en longeant les fondations du pont, jusqu'à mettre les pieds dans le lit de la rivière.

Délicatement, les agents placèrent la victime sur la planche. Elle était aussi rigide qu'une bûche. Même sur la civière, elle semblait toujours couchée sur ce rocher pointu, le corps arqué. On devinait à peine le brun de ses yeux derrière ses paupières entrouvertes. Son expression grimaçante n'avait rien de paisible.

Neyret prit une photo du visage de la vieille dame avant d'enfiler une paire de gants en silicone bleu. Elle fouilla les poches du manteau crème, alourdi par l'eau. Un paquet de mouchoirs, une boîte de bonbons pour la gorge vide et un trousseau de clés. Elle et son équipe avaient déjà examiné les environs. Ils n'avaient retrouvé qu'un bonnet sur le pont et une boucle d'oreille à quelques mètres en amont de la rivière, sans doute arrachée. L'inspectrice emballa les objets trouvés dans des sachets scellés.

– Je pense qu'on ne tirera rien de plus de cet endroit, lança-t-elle à son adjoint.

– On va faire un tour à l’EMS pour voir s’il leur manque un résident ? proposa l’homme coiffé d’un bonnet noir plaqué sur son crâne rasé.

– Je te suis.

Avant de partir, Neyret donna quelques directives aux agents qui s’occupaient de la victime. Elle appréciait la légitimité conférée par son âge. Certaines chassaient les esquisses de rides aux coins de leurs yeux, elle les adorait. Inspectrice depuis plus de 15 ans, elle n’avait plus besoin de répéter ses ordres pour qu’ils soient suivis.

Dans le coffre de son Opel Insignia bleu foncé, elle récupéra ses chaussures montantes doublées. Un vrai plaisir, après avoir pataugé une heure dans cette rivière glaciale avec de simples bottes en caoutchouc.

Les deux flics n’eurent pas à marcher plus de cinquante mètres. L’Établissement Médico-Social était juste à côté du pont sous lequel la vieille dame avait été retrouvée. Ils se faufilèrent dans un passage couvert qui plongeait dans le bâtiment et menait au hall d’entrée.

Carrelage gris sombre au sol, meubles blancs, les lieux modernes contrastaient avec l’âge moyen des pensionnaires. Malgré l’heure très matinale, une femme d’une cinquantaine d’années était à son poste à l’accueil. Par contre, la porte vitrée qui les séparait était verrouillée.

Neyret toqua et montra son insigne de police. La réceptionniste ne se fit pas prier et trotta rapidement pour leur ouvrir.

– Bonjour, entrez seulement.

– Merci Madame, répondit le flic en retirant son bonnet.

L'inspecteur Chaussat avait commencé à se dégarnir avant même la fin de sa formation à l'académie de police de Savatan. Trois ans après l'obtention de son brevet fédéral, il n'avait plus un cheveu sur le haut du crâne. Il n'avait pas hésité longtemps avant de sortir la tondeuse et le rasoir. Aujourd'hui, avec sa musculature imposante, il avait un faux air de Jason Statham.

– Vous êtes là à cause de ce qu'il s'est passé vers le pont ?

Neyret jeta un œil par-dessus l'épaule de la réceptionniste. Une grande baie vitrée sur la gauche de son bureau donnait sur la place où s'activaient les policiers. L'employée avait été aux premières loges.

– En effet, nous avons retrouvé un corps dans la rivière ce matin. Une femme âgée. Elle n'avait pas de documents d'identité. Nous voulions savoir si l'une de vos résidentes avait disparu.

La réceptionniste alla s'asseoir sur sa chaise, le visage blanc comme un linge.

– Je ne crois pas. En tout cas, on ne m'a rien dit. Je vais appeler l'aide-soignant qui était là durant la nuit. Vous pouvez l'attendre dans le petit salon.

Neyret sourit, les lèvres pincées, et acquiesça en guise de remerciement. Elle et son adjoint prirent place dans deux fauteuils noirs arrondis réunis autour d'une table basse en bois verni. L'inspectrice se défit de ses moufles, de son écharpe et de son bonnet, ravie d'être au chaud.

Elle secoua la tête et passa une main dans ses cheveux bruns aux quelques mèches plus claires. Ces derniers flirtaient avec ses épaules grâce au ressort de ses larges boucles naturelles.

Son visage était fin et anguleux. L'air dur et sévère qu'elle affichait lorsqu'elle était concentrée pouvait être balayé en une seconde grâce à son sourire lumineux.

– J'en ai marre du froid.

– Tu skies pas ?

– Non, pourquoi ?

– Moi je trouve toujours que l'hiver passe trop vite. J'adorerais skier toute l'année.

– Mouais, j'ai jamais été très sport de glisse. À chaque fois que je participais à un camp de ski, un de mes amis se cassait quelque chose. Ça m'angoissait d'avance. Et mon père avait horreur de ça.

– Ta mère n'en faisait pas non plus avant son accident ?

– Je crois pas, répondit Neyret en baissant les yeux. J'ai pas souvenir de ça en tout cas.

– C'est clair que si t'en fais pas quand t'es gamin, c'est dur d'apprécier après.

Un retraité passa non loin d'eux, appuyé sur son tintébin. Il leur sourit et les salua à la manière militaire avant de reprendre sa marche au ralenti.

– Sympa ici, lâcha Chaussat. C'est propre.

– Arrête, ça m'angoisse. Je préférerais me tirer une balle plutôt que de finir dans un de ces endroits.

– Je vous assure que nos résidents ne s'y sentent pas si mal, lança une voix derrière eux.

Un homme aux tempes grisonnantes se tenait dans l'encadrement d'une porte. « Crocs » blanches aux pieds, il portait un pantalon et un

léger pull-over brun clair marqué du logo de la Fondation Les Châteaux. À sa ceinture, un badge était accroché à un enrouleur. On y voyait sa photo et son nom. Un certain Jacques Charon.

– Je suis désolée. Rien de personnel, s’excusa-t-elle, les joues teintées.

– On a tous nos craintes, surtout quand on ne sait pas comment ça fonctionne. Pas de mal. Que puis-je pour vous ? Sylvie m’a juste dit que deux policiers voulaient me parler.

– Je suis l’inspectrice Emmanuelle Neyret et voici l’inspecteur Éric Chaussat. Nous travaillons au sein de la police de sûreté du canton de Vaud. Nous sommes chargés d’enquêter suite à la découverte d’un corps pas loin d’ici. Comme il s’agit d’une personne d’un certain âge, on a pensé qu’elle pouvait être l’une de vos résidentes.

– Mince, qu’est-ce qu’il s’est passé ?

– Je ne peux pas vous en dire beaucoup plus pour l’instant malheureusement. Est-ce que quelqu’un manque à l’appel ce matin ?

– Tout le monde n’est pas encore debout. Il faudrait que j’aie voir dans les chambres. À moins que vous ayez une photo ?

Neyret sortit son téléphone et le déverrouilla en posant son pouce sur le capteur latéral. En deux pressions, elle afficha le portrait pris tout à l’heure, cadré pour éviter au mieux le sang qui avait coulé sur le menton de la victime. Ce visage crispé, bleuté, lui redonna un frisson.

L’aide-soignant se pencha sur l’image et fronça les sourcils. Sa tête tournait de gauche à droite.



– C’est terrible. Mourir dehors par ce temps. Je ne la connais pas. Elle n’habitait pas ici. Vous devriez aller voir le CMS. Ils sont au Petit Record, pas loin du collège de Court-Champ. C’est un immeuble jaune vif. Les autres bâtiments colorés à côté sont des appartements protégés. C’est souvent là que vivent nos futurs résidents. Ils pourront peut-être vous aider.

– Merci, Monsieur Charon.

– Et bonne chance pour votre enquête.

Les deux inspecteurs s’équipèrent à nouveau pour affronter le froid hivernal pendant que l’aide-soignant discutait à voix basse avec la réceptionniste.

De retour dans sa voiture, Neyret démarra. Ils étaient à moins de 2 minutes du CMS. Échallens avait beau avoir multiplié sa population par cinq dans les cent dernières années, c’était encore un village.

Le temple sonnait les 7 heures lorsque les deux agents quittèrent leur véhicule pour se diriger vers la maison à la couleur vive posée au bord d’un pré. Au rez-de-chaussée, le logo bleu et jaune disait « CMS — Aide et soins à domicile ». Là encore, Chaussat et Neyret arrivaient avant l’ouverture. Dans le doute, ils frappèrent à la porte, mais personne ne répondit. Rien ne semblait allumé à l’intérieur.

– On attend dans la voiture, lança Neyret en propulsant un nuage de buée. Ils ne devraient pas tarder.

Une fois au chaud, Neyret demanda à son adjoint.

– Ton avis jusque-là ?

Chaussat souffla par le nez en hochant la tête.

– Ça ressemble pas à un accident. Pour tomber de ce pont avec le garde-corps, il faut vraiment en avoir envie. La boucle d'oreille arrachée, le bonnet. Ça me fait penser à une altercation. Elle avait rien de valeur sur elle non plus, on lui a peut-être pris son porte-monnaie.

– L'autopsie nous dira si elle s'est fait brutaliser avant. Mais à vue de nez, on dirait vraiment que c'est la chute qui l'a tuée.

– Tu penses pas qu'elle aurait pu être déplacée ?

– Ça m'étonnerait. Vu sa position sur ce rocher, elle doit vraiment être tombée dessus. Ou alors on l'a jetée là pour maquiller d'autres blessures.

L'inspectrice s'empara de son thermos, le déverrouilla d'un clic et but une longue gorgée du thé chaud qu'elle avait préparé en catastrophe ce matin. Ses yeux bruns mouchetés de vert semblaient perdus dans la nuit.

– Est-ce que tu tabasserais une vieille dame avant de la balancer d'un pont juste pour lui piquer son porte-monnaie ? L'intimider aurait certainement fait le même effet.

– Tu penses à un truc plus personnel ? demanda Chaussat.

– On a peu d'homicides ici. La plupart du temps, la victime connaît son agresseur.

Quelques gorgées de thé plus tard, une femme toute en rondeurs s'avança vers le bâtiment.

– C'est reparti.

Ils s'extirpèrent de l'Opel et rejoignirent l'employée du CMS qui déverrouillait la porte. Cette dernière sursauta lorsqu'elle jeta un œil

par-dessus son épaule et tomba sur le flic baraqué au bonnet noir. Un classeur lui échappa des mains.

– Permettez, lança Chaussat en ramassant le porte-document.

– Bonjour, Madame, enchaîna Neyret, navré de vous déranger, nous sommes de la police de sûreté du canton de Vaud. Est-ce qu'on pourrait vous voir quelques minutes à l'intérieur ?

L'angoisse et la surprise qui voilaient les yeux de leur interlocutrice passèrent, remplacées par une curiosité inquiète.

– Bien sûr, désolée, ajouta-t-elle en récupérant son classeur. Je sursaute pour un rien. Je ne m'attendais pas à avoir quelqu'un dans mon dos à 7 h du matin.

– C'est nous qui aurions dû nous annoncer plus tôt. Pardon pour la frayeur.

Le sourire bienveillant de Chaussat sembla opérer.

Quelques instants plus tard, ils étaient au chaud. Celle qui se présenta comme Annette, l'assistante administrative du CMS, fit du café pour tout le monde. Assis autour d'une table en bois foncé, adossée à un mur de la cuisine, ils en burent une gorgée avant de reprendre.

– Ce matin, nous avons reçu un appel. Un homme qui promenait son chien au bord du Talent a repéré un corps dans la rivière, au niveau du pont, tout près de l'EMS. Il s'agit d'une femme d'un certain âge, probablement aux alentours des 80 ans. Elle n'avait aucun document d'identité sur elle. Nous en avons parlé avec le personnel de l'EMS, mais selon eux elle ne faisait pas partie de leurs résidents.

Ils nous ont proposé de venir vous voir. Une absente dans votre clientèle ?

Annette retira sa main de devant sa bouche pour répondre, le front plissé.

– Je ne crois pas. Je vais vérifier, vous pouvez m’accompagner.

Ils se dirigèrent vers le bureau, où l’assistante administrative s’installa.

– Désolée, il met long à démarrer, meubla-t-elle le temps que son ordinateur soit prêt.

Quelques clics plus tard, un logiciel gardant la trace de toutes les interventions des aides-soignants et des infirmiers du CMS afficha les dernières saisies. Elle les parcourut en bougeant à peine les lèvres.

– Apparemment, rien de particulier.

– Vous savez à quoi ressemblent les clients du CMS vous-même ?

– Je ne suis pas sur le terrain. J’aperçois de temps à autre des personnes dans le quartier, surtout ceux qui vivent dans les appartements protégés.

– Est-ce que je peux vous montrer une photo de la victime ? Elle est reconnaissable sans problème, mais je vous préviens, c’est une image assez dure.

La femme hocha la tête positivement, sans dire un mot. Neyret sortit à nouveau son téléphone et le tendit à son interlocutrice.

– Oh mon Dieu ! C’est Louissette ! s’exclama l’administratrice en lâchant l’appareil sur le bureau.

L’inspectrice récupéra rapidement son portable pour ne pas laisser le visage bleui en vue.

– C'est pas vrai. Je l'ai encore aperçue hier. Elle s'appelle Louissette Favre. Enfin, s'appelait. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

– On ne peut pas en parler dans le détail, j'imagine que vous le comprendrez.

La femme pencha la tête sur le côté, sourcils froncés. Elle ne quittait pas son interlocutrice des yeux.

– Vous voulez dire que... ce n'est pas un accident ?

Neyret sourit en pinçant les lèvres et pencha à son tour la tête légèrement.

– Madame Favre habitait ici ? Dans les appartements protégés ?

– Au numéro 3, sauf erreur. L'immeuble vert pomme. Attendez.

Elle s'affaira sur son poste quelques instants et lança une impression.

– Je pense que j'ai le droit de vous donner ça. C'est son nom, son adresse. Toutes les informations utiles. Selon le système, une aide à domicile est encore passée chez elle hier dans l'après-midi. De 15 h 15 jusqu'à 16 h. C'était pour de l'aide au ménage. Rien à signaler.

– Nous aurons besoin de son nom et d'un moyen de la contacter également.

Chaussat saisissait ces dernières pistes dans son téléphone, l'air concentré.

– Madame Favre avait de la famille ? demanda Neyret.

– Je ne crois pas. Pas que je sache en tout cas.

À ce moment, la porte d'entrée s'ouvrit et une sonnette résonna dans la pièce.

– Bonjour Annette. Il fait un froid de canard ce matin. Je voulais juste vérifier un truc avec toi avant de...

La visiteuse s'arrêta au détour du couloir en apercevant les deux inspecteurs. Bonnet blanc à pompon, doudoune assortie descendant en dessous des genoux, elle portait un sac estampillé au logo du CMS en bandoulière sur l'épaule.

– Ah, pardon, je vous ai interrompus peut-être ?

– Tu tombes bien, il est arrivé quelque chose à Louissette Favre. Ces personnes sont de la police. Ils l'ont retrouvée près de l'EMS. Elle est décédée.

– C'est pas vrai ! Elle a fait un malaise ?

– Nous venons de commencer notre travail, on fait le maximum pour comprendre ce qui s'est passé, assura Neyret. Vous vous occupiez de madame Favre ?

– Très souvent oui. J'y étais hier d'ailleurs. Elle semblait en forme.

– Vous savez si elle a de la famille ?

– Absolument aucune. Mais vous devriez parler avec Arthur Chavan, c'est son curateur.

...

**À suivre !**

[christophebarraud.ch](http://christophebarraud.ch)

[@christophebarraudauteur](https://www.instagram.com/christophebarraudauteur)